

MUSIQUES

NOUVELLES VOIX
DE L'AFRIQUE

En Afrique, continent de l'oralité par excellence, les jeunes générations restent en prise directe avec l'actualité politique et sociale de leurs pays par la voix des artistes en lesquels ils se reconnaissent. Mais au XXI^e siècle, ceux-ci ne se cantonnent plus au rôle de chanteurs de louanges traditionnellement dévolu à leurs prédécesseurs. Ils informent le peuple, galvanisent sa force de résistance ou dénoncent les abus des pouvoirs despotiques. Témoins, deux des plus beaux fleurons de la jeune scène africaine : l'Érythréenne Faytinga et l'Ivoirien Tiken Jah Fakoly. Portraits.

par François Bensignor

FAYTINGA ET
L'INDÉPENDANCE
DE L'ÉRYTHRÉE

Révélation du festival Africolor de Saint-Denis en décembre dernier, Faytinga publie son premier album international, "Numey", sur le label Cobalt. Née en 1964, la belle Érythréenne incarne l'identité de son pays et la culture de son peuple, les Kunama. L'Érythrée n'a connu que sept ans de paix et de souveraineté (1991-1998) dans le conflit qui l'oppose à l'Éthiopie, qui l'annexa en 1962. Pourtant, Faytinga, élevée dans la lutte pour l'indépendance de son pays, ne voyait pas d'inconvénient à être programmée aux côtés d'artistes éthiopiens sur la scène d'Africolor, ni à manger

ou à converser avec eux. Elle estime que ces deux peuples doivent se réunir en paix, c'est pourquoi elle fait passer des messages de paix dans ses chansons.

LE LANGAGE SECRET

"Devenir chanteuse était un rêve de toujours ! Beaucoup de mes tantes, oncles et cousins chantent et jouent de la musique. C'est une part importante de notre vie et mes parents m'ont poussée dans cette voie. Les messages de la musique sont nombreux dans la vie des Kunamas. À la saison des pluies, quand on va aux champs enlever les mauvaises herbes, on chante, accompagnés de battements de mains. Certaines chansons servent à envoyer des messages d'amour, de mariage,

ou d'initiation des jeunes à la vie adulte.

"Kundura, grande cérémonie annuelle, est un message spirituel des ancêtres. Tous les membres de la communauté, jeunes et vieux, doivent participer à cette fête. On y porte des parures et des vêtements rituels. Les initiés font teinter des clochettes, parlent et chantent dans la langue des esprits, que seuls les sages et les anciens connaissent. Mes oncles ont été initiés à ces secrets, mais mon père menait plutôt la vie moderne.

FAÏD TINGA,
LE CHEF DES KUNAMA

"Mon père, Faïd Tinga, a d'abord combattu les colons anglais et italiens, puis les Éthiopiens, spécialement dans les années

soixante-dix, sous le régime militaire. C'était une personnalité très respectée et très écoutée du peuple kunama. Son domaine était grand. Des familles pauvres vivaient autour de sa maison et chaque jour il fallait tuer sept à huit moutons pour nourrir tout le monde. Il avait une cinquantaine de chevaux dans ses écuries. Des gardes étaient postés à l'extérieur du domaine et à l'entrée de la maison : il devait être constamment protégé.

"J'étais sa fille préférée. Je mangeais à ses côtés. Un jour, quand j'étais petite, il m'a fait appeler et m'a offert en cadeau un poulain qu'il avait baptisé de mon prénom, Amina. Un bonheur que je n'oublierai jamais... Mon père était chrétien de naissance. Plus tard, devenu combattant,


il s'est converti à l'islam. Mais qu'ils soient chrétiens ou musulmans, les Kunama croient profondément en leur propre dieu, Ana. C'est un dieu abstrait mais très présent, et cette religion qui les unit en fait un peuple tout à fait particulier.

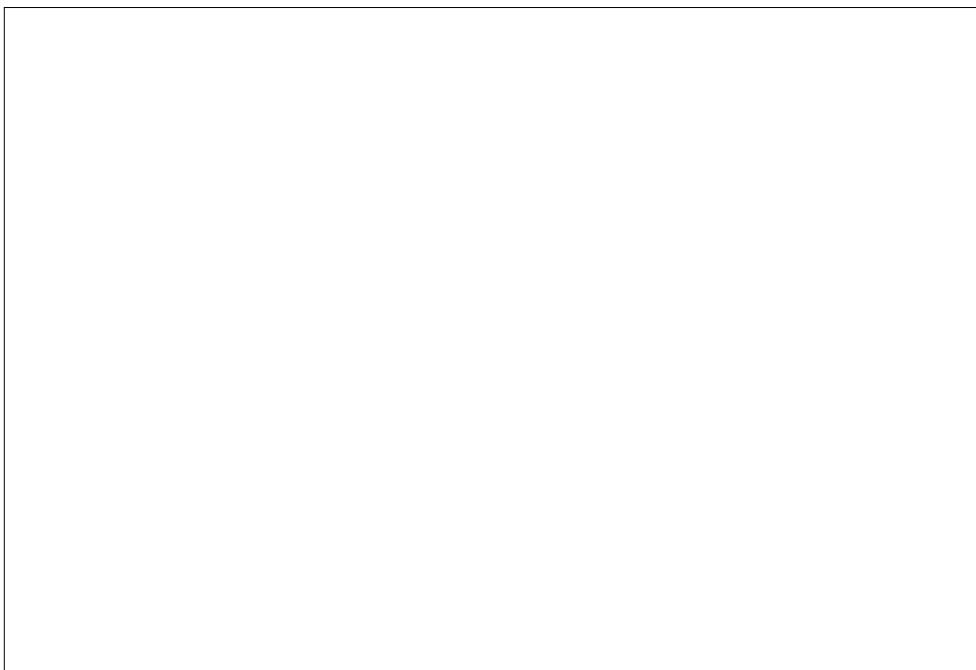
DE LA LUTTE À LA CÉLÉBRITÉ

"J'ai rejoint le Front de libération de l'Érythrée (FLE) à quatorze ans. Étant la fille de Faïd Tinga, j'ai été bien acceptée malgré mon jeune âge. J'ai combattu à tous les postes et même avec des armes. Mais j'ai surtout été chargée d'aller auprès du peuple kunama expliquer la cause de l'indépendance. Dans ce combat, j'ai servi de guide aux femmes de mon peuple ; la

chanson faisait partie de la mission que m'a confiée le FLE.

"Pour composer mes mélodies, je m'accompagne au *krar*, une petite lyre. Beaucoup de mes textes sont écrits par de grands poètes érythréens. Parfois, j'interprète aussi des chansons du répertoire traditionnel, dont je transforme légèrement les paroles. En 1990, j'ai tourné aux États-Unis et en Europe dans la troupe nationale érythréenne. C'est à mon retour en Érythrée que ma carrière de chanteuse a vraiment démarré. J'ai fait ma première tournée sous mon nom en 1995, et j'ai enregistré ma première cassette deux ans plus tard."


Album : "Numey" (Cobalt, 2000)



TIKEN JAH FAKOLY ET LE POUVOIR EN CÔTE D'IVOIRE

Originaire d'Odienné, principale ville de la région nord-ouest de la Côte d'Ivoire, entre la Guinée et le Mali, Tiken Jah porte fièrement le nom des Fakoly. Né en 1968, il est le troisième enfant d'une famille de griots mandingue du village de Gbéléban, à la frontière guinéenne.

Lancé dans une carrière musicale depuis le début des années quatre-vingt-dix, Tiken Jah s'est imposé en leader de la relève du reggae ivoirien avec ses deux albums, "Mangercratie" et "Cours d'histoire", respectivement parus en France en juin 1999 et juin 2000. Les messages lucides de ses chansons ont contribué à éveiller la conscience politique d'une jeunesse de moins en moins dupe des manœuvres d'un pouvoir principalement occupé à se remplir les poches. Comme le rap dans les cités françaises ou à Dakar, le reggae en Côte d'Ivoire est la voix d'une génération qui refuse d'être sacrifiée pendant que les nantis et autres potentats jaloux de leurs prérogatives engrangent tous les profits à leur usage exclusif. Alpha Blondy,

installé à Abidjan depuis plus de dix ans, a d'ailleurs vite rejoint les rangs des contestataires, comme en témoignent ses deux derniers albums. Tiken Jah explique pourquoi.

UN CARREFOUR DÉCISIF

"Alors qu'Alpha Blondy chantait Houphouët-Boigny, pour la première fois, les gens m'ont entendu chanter : 'Allez dire aux

Les mentalités sont en train de changer en Afrique. Et je crois que nous, artistes reggae, pouvons apporter beaucoup à ce changement, parce que nous sommes écoutés par tous les jeunes.

hommes politiques qu'ils enlèvent nos noms dans leur business... On a tout compris ! C'est ce qui a fait le succès de 'Mangercratie' en 1997, et beaucoup de jeunes ont suivi. Mes chansons étaient une manière de faire signe aux dirigeants de l'ancien régime, de leur dire : 'Nous vivons dans le ghetto, ça ne va pas !' C'était aussi dire à la population : 'Ceux qui sont en haut, là, sont vraiment nuls !'

Les dirigeants n'ont pas voulu prendre leurs responsabilités et les conséquences sont là...

"Les gens parlaient beaucoup de nous et Alpha a compris qu'il lui fallait revenir pour ne pas perdre sa place. Cela dit, il porte toujours le chapeau du grand frère et je le respecte. Il est heureux qu'il nous ait rejoints parce que nous sommes à un carrefour très dangereux, décisif. Le résultat des élections au Sénégal montre que les mentalités sont en train de changer en Afrique. Et je crois que nous, artistes reggae, pouvons apporter beaucoup à ce changement en Côte d'Ivoire, parce que nous sommes écoutés par tous les jeunes.

L'IVOIRITÉ MISE À MAL

"Cours d'histoire' est sorti à Abidjan au printemps 1999. J'y évoque la véritable histoire de la Côte d'Ivoire. Je rappelle que l'ethnie de Félix Houphouët-Boigny, au pouvoir depuis 1960, a fait croire aux autres Ivoiriens qu'elle était la seule population autochtone de ce pays, qui par conséquent lui appartenait... En dénonçant ce mensonge, j'ai rétabli la vérité historique. Dans ma chanson *Nationalité*, j'explique comment la Côte d'Ivoire a été peuplée : 'Il était une fois une terre cosmopolite sur laquelle des peuples

se sont retrouvés. C'est ainsi que les Akan (l'ethnie de l'ancien président de la République) se sont retrouvés là à partir du XVIII^e siècle. C'est ainsi que les Krus (l'ethnie de Laurent Gbagbo) se sont retrouvés là avant le XVI^e siècle. C'est ainsi que les Sénoufos se sont retrouvés là au XVI^e siècle, et les Dioulas (mon ethnie) se sont retrouvés là au XVII^e siècle... Et pourtant, mon ethnie a toujours des problèmes, parce qu'elle a des cousins au Mali, en Sierra Leone, en Guinée, au Burkina-Faso... Avant d'écrire cette chanson, j'étais allé voir de grands historiens, qui m'ont permis de remettre les choses à leur place.

“Ces paroles ont été un choc pour les promoteurs de ‘Ivoirité’. J’ai subi toutes sortes de tracasseries l’année passée en Côte d’Ivoire, après la sortie de ‘Cours d’histoire’. J’ai été interdit à la télé, à la radio. Ce n’est plus le cas aujourd’hui. Mais si on a cru qu’avec la fin de l’ancien régime, le concept d’ivoirité allait se retrouver au cimetière, on constate aujourd’hui que des opposants reprennent ce message, cousin de celui du FN en France. Un an après sa sortie et six mois après le changement de régime, ma chanson reste d’actualité. “Aujourd’hui, je souhaite simplement que les élections soient

bien organisées et que les Ivoiriens arrivent enfin à choisir celui qui présidera aux destinées du pays. Nous avons des gens capables de diriger la Côte d’Ivoire. Je souhaite que les militaires organisent les élections et se retirent. Je pense que ça va se faire. Je crois que les Ivoiriens ne sont plus prêts à accepter de l’argent pour élire un candidat, mais qu’ils veulent voter pour un programme.” ✱

Albums : “Mangercratie” (Globe Music, 1999)
“Cours d’histoire” (Globe Music, 2000)